

Le chant des sirènes (Syrano)

J'entends le chant des sirènes,
Quand la vie me semble si vaine et que le temps,
Mon pire ennemi, règne, assoie sa tyrannie.

Allez, je me jette à l'eau même sans savoir nager dans ce monde trouble et croupi,
Infesté de requins tous nés égaux et droits debout pour mourir accroupis,
Au crépuscule d'une vie passée à saborder celles des autres.
C'est le désordre. On cède les ordres et jamais ne cède.
Seuls des S.O.S. sans réponse voguent sur les canaux.
Ma vague à l'âme devient une lame de fond et au fond divague.
Sur les canots, saoulés à l'eau salées, trop se laissent aller
Au gré des courants, sous les vents rugissants, les yeux rougis.
Sans le soleil, vivre sans vivre,
Quand ne délivre le jour d'une nuit sans sommeil.
Même ivre, gorge sèche nouée, esprit éclopé.
A notre époque, facile de se noyer, il faut écoper
Quitte à écoper de peines plus lourdes et partir à la dérive.
Des rêves déçus qui nous laissent traîner trop loin des rives.
Sans comprendre vraiment ce qui nous rend si agressifs.
Nous sommes en mer depuis deux mille ans et toujours pas de récif.

Refrain :

Tends la main elles t'appellent vers le néant
Sombre dans les lymbes de ce futile océan
Où tout est simple mais où ton crâne est béant
Résiste à la facilité même si c'est enivrant

J'ai jeté l'ancre où je me suis échoué et jeté l'encre.
Dilué le temps péri où j'étais le cancre dans les intempéries.
Et les souffrances sous-marines, d'où qu'elles me viennent, m'arriment,
Font pleuvoir ma rime diluvienne sur les joues de Marianne,
Fausse marraine du peuple comme de cet équipage berné
Qu'on pousse depuis trop longtemps à saluer un pavillon en berne.
Mais personne n'empêchera jamais une barque d'envier un paquebot.
Je ne veux pas être fataliste mais, hélas, le monde n'est pas que beau.
Il n'y a plus de vent dans les voiles, on se voile la face, s'abîme,
S'attire vers les abîmes. Vois-tu la satire faire surface ?
Dévouée comme les Sabines pour avouer les parallèles.
Que nos galères coulent et cèdent aux caravelles.
Un horizon parallèle où les pirates se révèlent
Dans une lutte longue et monotone comme le Boléro de Ravel.
Alors ravale tes éclairs de génie et révolte toi contre les nuages
Car malheureusement, il n'y a que le tonnerre pour combattre l'orage.

Refrain

Alors je dis cap', décape sur ces plages et mets le cap à des miles
Vers les plages d'une île sans escales.
En fond de cale, je décapite des calepins mais jamais ne cale.
Capitaine monté au Capitole pour que le Capital capitule.
C'est capital. Quand je récapitule, on me capitonne
Et mon rêve passe pour une folie comme quand mes gars picolent.
C'est radical, on éradique tout pour le pécule.
La Raison, c'est comme l'écume, lorsqu'on avance elle recule
Et nous recolle au réel comme les odeurs de p.cul colle aux ruelles.
Ici les colons ne voient pas d'aurores boréales
Mais les cœurs chavirent, et les naufragés n'ont pas d'auréoles
Même s'ils restent à leurs postes quand les rats quittent le navire.
Ils naviguent sans phare dans les tempêtes et tant pis,
L'orgueil et le vice servent de balise vers Utopie.
Je balise car on vire de bord. Le temps se gâte et guette
Cet océan de douleur où chacune de nos larmes est une goutte.

J'entends le chant des sirènes,
Quand la vie me semble si vaine et que le temps,
Mon pire ennemi, règne, assoie sa tyrannie.
J'entends le chant des sirènes,
Quand la vie me semble si vaine et que le temps,
Mon pire ennemi, règne, assoie sa tyrannie.

C'est quand ma vie tangué, m'éloigne du bord,
Quand je touche le fond et que mes nuits s'évaporent,
Que j'entends les voix atroces du silence
Qui m'enchantent et me sabordent.
C'est quand ma vie tangué, m'éloigne du port,
Qu'elle brise mes digues et que mes jours s'évaporent,
Que j'entends les voix atroces du silence
Qui me charment et me dévorent..

Refrain

J'entends le chant des sirènes,
Quand la vie me semble si vaine et que le temps,
Mon pire ennemi, règne, assoie sa tyrannie.